

Syn 241.00

IV DES SOURCES À NOS TROIS ÉVANGILES LA PREMIÈRE ÉTAPE

Dans mon hypothèse de travail, les parcours qui mènent des sources de nos Synoptiques à leurs rédactions ultimes passent par des rédactions intermédiaires, une pré-matthéenne (PM) et l'autre pré-lucanienne (PL). Je vais m'attacher dans cette partie (Syn 24) à la première étape, celle qui va des sources aux rédactions intermédiaires.

Mais auparavant je crois utile d'étudier le plus complètement possible un cas particulier qui se présente souvent dans nos sources et dont j'ai déjà eu l'occasion de parler à leur propos ; je veux parler de ce que j'appelle les "doublets", c'est-à-dire le cas où une même donnée est parvenue à tel ou tel des compilateurs évangéliques par deux sources distinctes¹, en deux versions plus ou moins différentes². Il est clair qu'un tel phénomène réclamait des compilateurs et rédacteurs un traitement spécifique, et la bonne compréhension de ce qu'ils ont décidé de faire alors jettera une lumière intéressante sur beaucoup d'autres points.

¹ Je n'ai trouvé aucune trace qu'un compilateur ait jamais eu en main trois versions d'un même texte, ou davantage.

² Certains doublets ne le sont que "dans un sens (plus ou moins) large", les dissemblances entre les versions étant aussi fortes que les ressemblances. D'autres sont seulement "partiels", c'est-à-dire portent sur une seule incise, mais assez substantielle pour pouvoir être considérée isolément et assez caractéristique pour être reconnaissable sans hésitation.

1

LE TRAITEMENT DES DOUBLETS DANS LES SYNOPTIQUES

INTRODUCTION

1) Mon but étant de chercher à recenser le plus complètement possible les doublets qu'on peut déceler dans les Évangiles Synoptiques, il s'agit d'une sorte de chasse. Le mieux est donc de procéder comme quand on piste un animal, c'est-à-dire de repérer le plus finement possible quelles sortes de traces il laisse derrière lui. Quelles sont donc les traces qu'un doublet dans les sources laisse dans le texte définitif ?

Il est tout clair que, placé devant un doublet, un compilateur avait le choix entre deux solutions : ou bien le "conserver", c'est-à-dire en reproduire les deux versions à quelque distance l'une de l'autre, ou bien le "réduire", c'est-à-dire n'en donner qu'une version, au besoin en la "combinant" avec l'autre, c'est-à-dire en empruntant à cette autre tel ou tel détail. Lorsque deux compilateurs, en réduisant un même doublet, ont gardé pour base la même version, la réduction peut être dite "convergente" ; dans le cas contraire, "divergente".

De là il découle que la trace laissée par un doublet peut être :

- soit une répétition, trace d'un doublet conservé,
- soit une combinaison, trace d'un doublet réduit,
- soit encore une différence notable entre les formulations du même morceau par deux rédacteurs distincts, trace d'un doublet réduit par eux de façon divergente.

Cependant aucun de ces signes ne fonctionne de manière automatique et universelle.

a) En ce qui concerne les répétitions, si tout doublet conservé par un compilateur aboutit à une répétition, l'inverse n'est pas vrai : une répétition peut n'être pas le signe d'un doublet, mais un acte purement rédactionnel (délibéré ou non...), que je désignerai conventionnellement comme une "reprise". Une partie de notre travail consistera donc à faire le tri entre les doublets conservés et les reprises.

Mon sentiment (mon postulat, si on préfère) est que les écrivains dont nous parlons avaient assez de conscience et de goût pour ne pas se répéter sans raison. Quand donc je tomberai sur une répétition, je me demanderai d'abord si ce n'est pas une "reprise" à laquelle je puisse trouver une justification d'ordre littéraire³. Si je n'y parviens pas (ce que j'exprimerai, avec une pointe d'humour, en qualifiant cette répétition de "suspecte") je chercherai alors si la raison ne serait pas la conservation d'un doublet. Tel sera mon premier indice.

b) En ce qui concerne les combinaisons, elles constituent un signe entièrement concluant quand les deux versions combinées par un des rédacteurs nous ont été transmises séparées par un autre. Quand ce n'est pas le cas, une combinaison est beaucoup plus difficile à repérer et à interpréter.

³ L'étude systématique des reprises, d'ailleurs très intéressante, montrera (voir Syn 3231) qu'il y avait quantité de raisons que nos écrivains trouvaient valables pour opérer une reprise.

En particulier, quand un morceau contient chez un des rédacteurs des éléments additionnels qu'il ne contient pas chez les autres, il est souvent très difficile, sinon impossible, de discerner :

- si ces éléments proviennent d'une version plus longue, combinée par ce rédacteur avec la version brève (ce qui serait un cas typique de doublet réduit), comme dans le dit du *sel* en Mt 5 13 et Lc 14 34-35a, comparés à Mc 9 49-50a⁴,
- s'ils pré-existaient totalement indépendants (simple interpolation), comme dans la description de la "grande détresse" en Lc 21 20-24⁵,
- ou si même ils sont une pure addition rédactionnelle, comme dans la scène à Nazareth en Mt 13 54-58 et Mc 6 1-6a⁶.

c) Enfin, devant une simple différence de formulation entre Évangélistes, on ne doit pas se hâter non plus de crier au doublet. Il faut commencer par écarter d'autres hypothèses, plus économiques si on peut dire, et j'en vois au moins deux.

L'une, valable surtout pour une différence peu importante, serait que celle-ci est due à une correction opérée par un des rédacteurs (ou par les deux). C'est ultra-fréquent. Mais il convient de remarquer qu'un rédacteur ne saurait se décider à modifier un tant soit peu sérieusement un texte qu'il transmet, sans avoir une raison valable, proportionnée à l'importance du changement apporté. Il est donc à tout le moins imprudent de supposer une correction rédactionnelle quand on ne peut lui deviner aucun motif.

L'autre hypothèse, qui doit être pesée surtout lorsque la différence est plus marquée, serait que l'original commun était bref, voire elliptique, et avait par là ce caractère énigmatique qui était apprécié dans le *mashal* sémitique, mais qui a induit les rédacteurs ultérieurs à fournir chacun son interprétation sous forme d'additions clarifiantes, comme cela se voit, par exemple, pour l'apostrophe : *Vous êtes comme des tombeaux*, qui est commentée de façon si dissemblable en Mt 23 27-28 et en Lc 11 44.

d) Il est à peine besoin d'ajouter que, même en utilisant tous les indices ci-dessus repérés, on n'a aucune garantie de mettre en lumière la totalité des doublets enfouis dans nos textes.

2) Tout cela étant vu, nous pouvons nous fixer un itinéraire pour notre parcours.

Une exploration par les sommets révèle que la démarche la plus prometteuse, et de loin, sera la confrontation de la collection "triple" et de la collection "double". C'est naturel, puisque, à travers ces deux collections, nous rejoignons quasi directement les sources majeures primitivement indépendantes.

Cependant une question préalable se pose. D'après mon hypothèse, la collection "triple" entrelace des éléments provenant de deux sources distinctes, le DO et le LM, et la collection "double" comprend des dits puisés dans deux Collections de Logia (CL) distinctes. Ne faudrait-il pas, pour être rigoureux, confronter tous ces ensembles deux par deux ? Par bonheur, le LM, tel qu'il s'est laissé entrevoir, ne contient aucune trace de doublet⁷. Quant aux deux CL, leur distinction ne joue, pour l'étude des doublets, que lorsqu'il s'agit de les comparer entre elles, comme je le ferai au ch. VII ; nous pourrons donc partout ailleurs, pour alléger l'exposé, parler de "la version CL", sans préciser davantage, et d'une confrontation entre "le DO et les CL".

⁴ Voir au ch. IV, § B, n° 36

⁵ Voir au ch. XII, § B, (00.13).

⁶ Voir au ch. XII, § C, (00.18).

⁷ Voir l'étude de ce document (Syn 232), § C.

Celle-ci nous permettra de découvrir de très nombreux doublets, dont beaucoup portent de façon particulièrement parlante les traces du travail rédactionnel qui s'est exercé sur eux. Je m'attarderai donc longuement sur cette première étape de notre recherche (ch. I à IV) et en tirerai un premier jeu de conclusions (ch. V).

Nous étant ainsi familiarisés, tant avec les procédés de recherche qui s'offrent à nous qu'avec les procédés de fabrication que nous pouvons attribuer aux Évangélistes, nous serons armés pour aborder une seconde étape, beaucoup plus brève mais plus délicate : l'examen interne des collections "triple" et "double" (ch. VI et VII).

Enfin viendra l'exploration tous azimuts (par examen interne et par confrontation) des cinq collections restantes, à deux témoins (Mt-Mc et Mc-Lc) et à un seul témoin (Mt, Mc et Lc). Cela occupera nos derniers chapitres (ch. VIII à XII).

Je donnerai des numéros d'ordre aux doublets qui me paraissent certains ou très probables, sans numéroter séparément les doublets partiels ni les doublets "au sens large". Les passages étudiés pour lesquels j'aboutis à un diagnostic de non-doublet auront une numérotation à part, entre parenthèses et avec des chiffres précédés de 00.

Les doublets entre deux collections seront indiqués par le signe / (par ex. : doublets DO/CL).

Les fragments courts seront reproduits en entier dans leurs diverses versions. Quelques fragments nettement plus longs seront indiqués seulement par leurs références.

3) L'étude serrée des doublets aura un double intérêt.

D'une part, elle montrera que mes hypothèses sur les sources des Synoptiques fonctionnent parfaitement bien, appliquées à ce cas particulier, et elles sortiront de ce test largement corroborées.

D'autre part, je récolterai au passage de nombreux aperçus ponctuels sur les techniques rédactionnelles des Évangélistes, que j'enrangerai pour les intégrer ultérieurement à l'étude plus générale de ces techniques⁸.

Les opérations que je prêterai aux compilateurs, interpolateurs et rédacteurs ultimes se présenteront souvent comme un travail raffiné et subtil. Je ne pense pas que ce soit un argument contre de telles reconstitutions. C'est plutôt le contraire, si l'on veut bien consentir à voir en eux des écrivains intelligents et soigneux.

L'accumulation de ces touches très fines rend bien plus séduisante la figure de nos trois Évangélistes et l'image que nous pouvons nous faire de leur travail. Ce résultat mérite bien, pour certains lecteurs au moins, l'effort d'attention minutieuse que je sais que je vais réclamer d'eux.

⁸ Celles-ci seront groupées sous les sigles commençant par Syn 3.